



HAL
open science

Les seniors à la découverte des nouveaux médiums audiovisuels : Le festival Première marche de Troyes

Pascal Laborderie

► To cite this version:

Pascal Laborderie. Les seniors à la découverte des nouveaux médiums audiovisuels : Le festival Première marche de Troyes. Philippe Elie Honore Bonfils; Philippe Dumas; Emilie Remond; Bérengère Stassin; Ioanna Vovou. L'éducation aux médias tout au long de la vie : des nouveaux enjeux pédagogiques à l'accompagnement du citoyen. Actes du Colloque Ticemed12. Association Internationale Ticemed. Colloque Ticemed12, Apr 2020, Athènes, Grèce, Association Internationale Ticemed, pp.307-315, 2021, 978-2-492969-00-3. hal-03265755

HAL Id: hal-03265755

<https://hal.univ-reims.fr/hal-03265755>

Submitted on 25 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES SENIORS À LA DÉCOUVERTE DES NOUVEAUX MÉDIUMS AUDIOVISUELS : LE FESTIVAL « PREMIÈRE MARCHÉ » DE TROYES

Pascal Laborderie

CÉREP
Université de Reims Champagne-Ardenne
F-51100
pascal.laborderie@univ-reims.fr

Résumé : En France, l'éducation du citoyen tout au long de la vie fait partie des finalités de la *Ligue de l'enseignement*, qui vise l'émancipation du citoyen par le développement de l'esprit critique et la lutte contre les inégalités. *La Ligue de l'enseignement de l'Aube* mène ainsi des actions de découverte des nouveaux médiums audiovisuels à l'attention des seniors dans le cadre du festival de courts métrages « Première marche » de Troyes. Cette contribution analyse les dispositifs de médiation à l'attention des seniors, notamment le visionnage de films en réalité virtuelle.

Mots-clés : formation des adultes, nouveaux médiums audiovisuels, association, festival

The Seniors and the New Audiovisual Mediums in the Festival “Première Marche” of Troyes

Pascal Laborderie

CÉREP
Université de Reims Champagne-Ardenne
F-51100
pascal.laborderie@univ-reims.fr

Abstract : In France, adult citizenship education is one of the purposes of the *Ligue de l'enseignement*, which aims at empowering citizens through the development of critical thinking and the fight against inequality. The *Ligue de l'enseignement de l'Aube* is thus carrying out actions to discover new audiovisual mediums during the festival of short films “Première Marche” de Troyes. This contribution analyzes mediation devices for seniors, in particular the viewing of films in virtual reality.

Keywords : adult education, new audiovisual mediums, association, film festival

La Ligue de l'enseignement, au cours de son histoire, a mis en œuvre des activités de loisirs destinées à la jeunesse, mais aussi aux seniors, selon une orientation identifiable dans le nom qu'elle prit en 1966 : Ligue française de l'enseignement et de l'éducation permanente. Historiquement né dans le giron de la Ligue, ce concept d'éducation permanente englobe les activités périscolaires, les loisirs des enfants et des adolescents ainsi que la formation des adultes, sur le plan professionnel certes, mais aussi et surtout dans ses dimensions sociale, civique et culturelle. Aussi, l'« éducation permanente de la nation »¹⁰³ est une manière d'envisager la formation du citoyen tout au long de la vie en le rendant capable de « s'adapter aux changements économiques et sociaux », reprenant en cela les objectifs de l'école républicaine précisés dans le code de l'éducation (article L122-5). En matière de changements médiatiques, il est intéressant de considérer comment, en région, les associations mènent des actions de découverte des nouvelles technologies de l'audiovisuel et des nouveaux médias pour des publics jeunes et moins jeunes. De 2015 à 2019, nous avons ainsi mené une enquête sur l'ensemble des dispositifs d'éducation médiatique mis en œuvre par la Ligue de l'enseignement de l'Aube.

Depuis une trentaine d'années, la Ligue mène régulièrement des actions d'éducation aux médias et à l'information dans le cadre de la semaine de la presse et des médias dans l'école. Depuis 1990, elle héberge une radio associative, qui développe en direction des écoles des actions de deux types : la découverte des processus de production et de diffusion d'une émission dans le cadre de visites guidées et la création d'émissions par les élèves eux-mêmes. Ce faisant, elle demeure en phase avec les axes pédagogiques du Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information, qui ne cherche pas seulement à produire de la connaissance sur les médias en vue d'étayer le sens critique des élèves, mais aussi à développer leur pratique des médias. En outre, la Ligue pense de plus en plus ses événements artistiques et culturels en lien avec les nouveaux médias, en raison des nouveaux modes de consommation culturelle dans un espace social de plus en plus connectés, mais aussi de la « convergence des médias » dans la production et la diffusion audiovisuelle notamment (Jenkins, 2006). Dans cette perspective, le festival de court métrage de Troyes intitulé « Première marche » est un terrain d'observation intéressant en matière de découverte par les jeunes publics, mais aussi les seniors des nouveaux médiums audiovisuels, tels les films produits en vue d'une diffusion sur le web, sur smartphone, en réalité virtuelle ou encore les films de cinéma interactif.

Afin de mieux comprendre ses enjeux et ses modalités, nous l'avons observé durant ses cinq dernières éditions au moyen d'une enquête participative¹⁰⁴. Outre les habituelles observations de terrain et recueil de documents, nous avons effectué des entretiens semi-directifs avec les animateurs du festival¹⁰⁵. Nous nous sommes demandé pourquoi et comment, lors de son édition 2019, des actions de découverte des nouveaux médiums audiovisuels à l'attention des seniors ont été intégrées à ce festival, qui constitue en premier lieu un tremplin pour les premiers courts métrages de jeunes réalisateurs. Après avoir envisagé les tenants et aboutissants des différents types de dispositifs éducatifs programmés durant le festival, nous considérerons l'opération qui

103. L'expression est inventée en 1955 par Pierre Arents, inspecteur du ministère de la Jeunesse et des Sports et membre de la Ligue de l'enseignement (Forquin, 2004 : 16).

104. Participant bénévolement au festival, j'anime depuis 2018 un programme intitulé « Histoire de court », qui revient sur les premiers pas d'un cinéaste qui a marqué l'histoire du cinéma.

105. Jean-François Planchet, secrétaire général de la Ligue de l'enseignement de l'Aube, Fabienne Barthélémy, directrice du festival Première marche, Morgane Noël, responsable du dispositif de visionnage de films avec casque VR ainsi qu'avec tous les animateurs bénévoles de ce programme : Youssef Bouaouina, Odile Collinet, Patrick Dussauge, Bernard Guyot, Gisèle Hery et Jason Mignot.

nous a semblé la plus intéressante en matière de découverte par les adultes des nouveaux médiums audiovisuels, à savoir le visionnage de films au moyen de casques de réalité virtuelle (VR).

Le festival Première marche : entre cloisonnement et mixité des publics

Fondé en 1999 afin de promouvoir les courts métrages de réalisateurs en herbe, le festival Première marche, qui se déroule traditionnellement au printemps, durant une semaine, dans une salle du seul cinéma de Troyes, est devenu un terrain d'observation intéressant sur la manière dont les publics, dans leur diversité, professionnels et amateurs, appartenant à des milieux sociaux épars, jeunes et moins jeunes, peuvent se rencontrer autour des nouveaux médiums audiovisuels. Tandis que les festivals de 2015 à 2018 avaient proposé une programmation classique de courts métrages, plusieurs facteurs expliquent cette diversification des activités lors de l'édition 2019. Tout d'abord, le comité de pilotage a constaté que le festival s'essouffait en termes de fréquentation. Si aucune donnée statistique quantitative n'était disponible, les divers organisateurs s'accordaient à dire que le public était constitué principalement de seniors, ce qui leur semblait paradoxal dans la mesure où le festival promouvait de premières œuvres. Ensuite, dans une perspective d'éducation populaire, ils regrettaient le manque de mixité générationnelle ou socioculturelle du public. Enfin, l'identité du festival était fragilisée par l'apparition en 2016 d'un concurrent direct, *Court en scène*, festival de courts métrages organisé à l'automne au Théâtre de la Madeleine de Troyes.

Dans cette conjoncture, les éditions 2015 à 2018 de Première marche ont été marquées par un rajeunissement de la direction de l'évènement. Succédant à Antoine Hospitalier, Rémi Garnier, directeur de 2015 à 2017, et Bernadette Dinge, directrice de l'édition 2018, étaient âgés respectivement de 31 et 26 ans. Si le comité de pilotage avait parié sur ces changements pour renouveler la politique culturelle du festival, c'est finalement le recrutement de Fabienne Barthélémy (58 ans), qui possédait une solide expérience dans l'organisation d'un festival musical en Pays d'Othe, qui a réussi à redynamiser l'évènement. La nouvelle directrice est arrivée avec de nombreuses idées de rénovation du festival selon trois axes : mieux impliquer l'équipe de bénévoles en développant notamment le volet formation des jeunes animateurs ; augmenter la fréquentation du public en redonnant une dimension festive aux cérémonies d'ouverture et de clôture de même qu'aux temps interstitiels, en particulier aux repas ; favoriser la mixité par la diversification de l'offre culturelle, aussi bien en délocalisant qu'en proposant de nouveaux programmes dans le domaine des nouveaux médiums audiovisuels. Concernant ce dernier volet, la nouvelle direction du festival a foisonné d'idées, si bien que six nouveaux programmes ont été annoncés : une exposition intitulée « data detox » au sujet de l'utilisation des données personnelles sur internet, une « journée du web » incluant une « master class » dédiée aux productions audiovisuelles diffusées sur les réseaux sociaux ainsi que deux séances consacrées aux « créateurs du web », un concours « smartmove » de réalisation de courts métrages amateurs au moyen d'un smartphone, une séance de cinéma interactif, le visionnage de films avec un casque de réalité virtuelle (VR).

Cependant, ces nouvelles activités ont été organisées dans l'urgence si bien que leurs finalités, objectifs et moyens n'étaient pas toujours clairement fixés. En conséquence, deux d'entre elles n'ont pas été mises en place comme prévu. Par exemple, l'exposition « data detox », annoncée à la médiathèque de Troyes, se donnait pour objectif d'informer les publics de tous âges sur la manière dont les informations personnelles étaient collectées et diffusées par les services en ligne. Elle fut finalement annulée faute de coordination et de ressources humaines dévouées au projet. De la même manière, le concours « smartmove » de réalisation d'un court métrage sur téléphone mobile n'a pas

été à la hauteur des espérances des organisateurs dans la mesure où seulement trois équipes de tournage ont participé, l'une d'entre-elles ayant du reste abandonné. Ce désintérêt s'explique partiellement par l'absence de promotion du dispositif dont il s'agissait de la première édition. En revanche, la programmation de « créations du web », de même qu'une « master class » menée par un des réalisateurs dans le cadre d'une « journée du web » a rencontré son public, en l'occurrence des étudiants du DUT Métiers du multimédia et de l'internet (MMI) de l'IUT de Troyes. Cette « master class », quoique moins formelle que les habituels cours magistraux, demeurait néanmoins contrainte, puisqu'elle était organisée durant le temps scolaire. Aussi, elle n'a rencontré qu'un public âgé de moins de 30 ans, déjà accoutumé, voir consommateur régulier des films diffusés sur internet, les seniors y demeurant hermétiques¹⁰⁶.

Dans une logique cloisonnante, le festival s'adresse ainsi à deux types de spectateurs selon qu'ils sont ou non contraints d'assister aux séances : les seniors d'une part, qui constituent le principal public volontaire, et les publics scolaires d'autre part, qui participent au festival dans le cadre de sorties pédagogiques obligatoires. Le public festivalier régulier non contraint est constitué principalement de seniors. En effet, en raison du choix des horaires de programmation, situés en semaine (hors week-end donc), en soirée certes, mais aussi le matin et l'après-midi, les habitués du festival sont pour la plupart âgés de plus de 55 ans. De la même manière, les bénévoles, qui nourrissent eux aussi les rangs du public festivalier, sont majoritairement à la retraite.

En ce qui concerne les scolaires, les programmes du matin sont presque exclusivement dédiés aux écoliers, collégiens, lycéens et étudiants. Par exemple, chaque année, dans les classes des écoles primaires et des collèges du département de l'Aube, le service audiovisuel de la Ligue encadre des ateliers de réalisations de courts-métrages, qui sont présentés lors du festival par les écoliers à l'occasion d'une séance intitulée « la classe au cinéma ». De plus, les élèves des lycées professionnels sont associés systématiquement à l'évènement. En 2019, ils ont participé à la décoration du hall d'entrée du cinéma au moyen de costumes confectionnés par dix élèves du Bac pro Métiers de la mode. Le festival mène aussi une action en direction des étudiants, qui assistent à des « master class » centrées aussi bien sur l'histoire du cinéma que sur les nouvelles technologies de l'audiovisuel, le multimédia et l'internet.

Cependant, la philosophie éducative de la Ligue de l'enseignement favorisant l'apprentissage par la pratique plutôt que par des cours théoriques, l'idée a germé d'inviter un groupe d'étudiants du DUT MMI à réaliser et à diffuser un film interactif durant la soirée de clôture du festival. Finalement, cette stratégie consistant à capter, par la pratique, des publics de tous âges et de tous horizons dans des activités, certes plus ou moins contraintes et cloisonnées, a eu pour effet un regain d'affluence ainsi qu'un brassage socioculturel et générationnel inédit durant la soirée de clôture, durant laquelle le film interactif était programmé. Outre les élèves de lycée professionnel, qui étaient venus accompagnés de leur famille, environ une dizaine d'étudiants ont participé librement à cette cérémonie¹⁰⁷. Aussi, le vin d'honneur qui suivait était particulièrement porteur en matière d'échanges entre amateurs et professionnels, jeunes et moins jeunes, de tous horizons socioculturels.

106. Même si elle tend à s'estomper, cette disparité est signalée dans les enquêtes statistiques sur l'utilisation de l'internet à des fins personnelles selon l'âge (Donnat, 2009 : 2).

107. Le fait que certains étudiants reviennent de manière non contrainte est une des ambitions des organisateurs. L'aménagement d'un espace de liberté est en effet une des conditions de l'émancipation des individus au travers notamment de l'expérience esthétique (Ethis, 2005 : 115-116).

La formation des seniors au visionnage de films en réalité virtuelle

L'activité la plus porteuse en termes de mixité intergénérationnelle fut le visionnage de films avec casque VR. Durant les entretiens réalisés avant et après le festival avec les membres du comité de pilotage est apparu un élément qui ne faisait pas partie des objectifs initiaux : si les organisateurs avaient pour visée de rajeunir le public au moyen d'une programmation faisant une grande place aux nouvelles technologies audiovisuelles, ce sont contre toute attente les seniors qui ont été le plus touchés par le visionnage de films en réalité virtuelle. Selon le bilan établi par Morgane Noël, qui supervisait le dispositif, 104 personnes de tous âges, principalement des adultes, fréquemment en famille, ont participé à l'opération. Mais notre attention s'est portée principalement sur la formation des animateurs bénévoles eux-mêmes : Jason Mignot (17 ans), Morgane Noël (26 ans), Youssef Arbaoui (54 ans), Odile Collinet (62 ans), Agnès Lécorché (62 ans), Bernard Mignot (73 ans) et Patrick Dussauge (70 ans). En effet, leur formation, faite « sur le tas », était révélatrice, par ses défaillances mêmes, des représentations des animateurs concernant le visionnement en réalité virtuelle ainsi que des démarches qu'il serait souhaitable d'emprunter en matière de formation d'adultes aux nouveaux médiums audiovisuels.

Loin d'être experte dans le domaine, la superviseuse du programme a découvert le fonctionnement des casques VR la veille de l'activité. Animant le dispositif tous les jours de 10h à 12h, elle passait ensuite le relai à l'animateur qui lui succédait de 12h à 14h, et ainsi de suite pour les créneaux de 14h-16h et 16h-18h. Ce tuilage s'opérait en quelques minutes, à partir d'une méthode et d'un contenu de formation sommaires. De surcroît, la superviseuse avait des représentations fausses de la capacité des animateurs à comprendre le fonctionnement du dispositif en fonction de leur âge :

« Je pense que ce n'est pas compliqué à comprendre, sauf pour les personnes qui n'ont pas d'ordinateur et qui n'ont pas l'habitude de la souris, car en fait, la souris, c'est nos yeux. Et c'est difficile d'expliquer, surtout à des personnes âgées. Je pense que le jeune, lui, l'a compris direct » (Morgane Noël, entretien avec l'auteur, Troyes, 20/11/2019).

En réalité, les cinq seniors qui avaient été mobilisés pour animer l'activité utilisaient tous couramment l'informatique depuis une trentaine d'années. La difficulté de certains à utiliser le dispositif était plutôt liée au fait qu'il s'agissait d'une première expérience. En effet, il est apparu que les animateurs, superviseuse comprise, n'avaient jamais utilisé de casque VR, à l'exception d'un des seniors qui en était à sa seconde expérience, et du plus jeune, qui l'avait déjà expérimenté trois fois pour des jeux vidéo. Aussi, les explications données par la formatrice pouvaient induire en erreur. Par exemple, elle expliquait que « les yeux » de l'utilisateur permettaient de déplacer le pointeur sur l'élément qu'il souhaitait sélectionner, alors que seuls les mouvements de tête définissant la ligne de mire avaient cette fonction. En définitive, les modalités de cette formation improvisée ont déstabilisé l'ensemble des animateurs, quel que soit leur âge. Même le lycéen âgé de 17 ans, qui avait pourtant une expérience des casques VR, n'a pas immédiatement compris qu'il fallait se retourner pour lancer le menu.

Cependant, un système d'animation en tandem a heureusement atténué l'angoisse que générait la responsabilité d'une animation sans y avoir été formé. Tandis que chacun des deux hommes septuagénaires a assuré seul l'activité, ce qui s'est avéré contre-productif, les deux femmes sexagénaires ont décidé de partager l'animation, si bien qu'elles se sont mutuellement rassurées. De la même manière, le lycéen était accompagné de sa mère, ce qui a eu pour effet de le mettre en confiance.

Les deux septuagénaires, quant à eux, ont témoigné d'un grand scepticisme voire d'un rejet concernant une activité qui leur avait été insuffisamment explicitée. Ces deux seniors, qui font partie des cadres du festival depuis une quinzaine d'années, étaient pourtant disposés à découvrir le visionnement en réalité virtuelle. Tous deux utilisent fréquemment les diverses applications de leur téléphone mobile et de leur ordinateur portable (par exemple, pour des téléconférences). Par ailleurs, ils se tiennent au courant des nouvelles technologies de l'audiovisuel. Cependant, ils ont exprimé une frustration de ne pas avoir pu comprendre les tenants et aboutissants aussi bien techniques que culturels de l'activité.

Pour l'un, Patrick Dussauge, la difficulté technique a été telle, qu'il n'a pas réussi à démarrer le visionnage d'un film. Il a néanmoins été sauvé par l'absence de public durant le créneau horaire dont il était responsable :

« Je n'avais eu aucune information. Je ne savais même pas que cela s'appelait casque VR. Je l'apprends aujourd'hui. On m'a dit «tu vas là-bas» et on t'expliquera. L'animateur qui me précédait m'a expliqué, mais je n'ai pas très bien compris. J'ai mis le casque sur le crâne, puis il m'a indiqué les manœuvres à faire pour aller rechercher des films. J'ai essayé plusieurs fois. Franchement, j'ai eu du mal. Mais la seule chose qu'on me proposait, c'était la bande-annonce du film Dunkerque. C'est un média qui m'avait l'air vachement intéressant. Mais j'ai été infoutu de regarder autre chose que ce truc qui revenait tout le temps » (Patrick Dussauge, entretien avec l'auteur, Troyes, 19/12/2019).

Professeur en Lycée agricole dans les années 1980, Patrick Dussauge a animé un ciné-club ainsi qu'une radio en milieu rural. Inspecteur pédagogique dans les années 1990, il était aussi administrateur de l'OROLEIS de l'Aube. Après son départ à la retraite, il a pris des fonctions administratives à la Ligue de l'enseignement et participé au comité de pilotage du festival Première marche. Même s'il s'est dit avoir « décroché avec le numérique », il était motivé pour apprendre comment utiliser un casque VR. Cependant, la qualité de la formation a fini par le désenchanter.

Pour l'autre animateur septuagénaire, le regard critique a moins porté sur les difficultés techniques que sur le sens de l'activité. Bernard Guyot, en effet, avait déjà eu l'occasion d'utiliser un casque VR. Chanteur d'un groupe musical, autodidacte et ouvert aux nouvelles technologies de l'audiovisuel, il était plutôt enclin à découvrir ce dispositif. Animateur au sein du festival de « la classe au cinéma », ses attentes en matière culturelle étaient néanmoins importantes. Or l'activité de visionnage avec casque VR lui a semblé s'inscrire avant tout dans une démarche publicitaire de la part du partenaire Orange qui commercialise ce type de matériel :

« C'était plus une opération de «com» pour Orange, qui plaçait son produit, qu'un truc d'éducation populaire. Ça présentait du sensationnel, des mouvements compliqués, mais c'est du spectacle pour le spectacle, de la performance pour la performance. Je ne le rejette pas, car c'est un moyen d'accroche pour le festival, mais ce n'est pas le cœur du sujet selon moi » (Bernard Guyot, entretien avec l'auteur, Troyes, 19/12/2019).

Ainsi les courts métrages proposés lui ont-ils paru peu cohérents avec les ambitions culturelles du festival. Si le spectateur pouvait dans un premier temps avoir le sentiment de sélectionner le

film qu'il visionnerait, son choix était en réalité limité par le fait que tous les scénarios étaient pensés uniquement dans le but de valoriser le spectaculaire induit par l'effet 3D¹⁰⁸.

Enfin, il est à noter que ces deux baby-boomers, qui ont connu l'âge d'or des ciné-clubs, appréhendent la culture cinématographique selon un modèle différent de celui des générations nées après 1965, selon un mode de médiation culturelle en trois phases : présentation du film, visionnement et débat. Dans cette perspective, l'absence d'échanges avec les jeunes animateurs qui se contentaient de transmettre des rudiments techniques ainsi que l'isolement des spectateurs portant un casque VR ne pouvaient qu'être mal accueillis par ces cinéphiles dont la culture forgée dans les associations d'éducation populaire était fondée sur l'échange et le « faire ensemble » (Jean-François Planchet, entretien avec l'auteur, Troyes, 12/11/2019).

Conclusion

En définitive, le festival Première marche 2019, en raison de ses nouveautés, a été marqué par un regain d'affluence¹⁰⁹ et une mixité accrue des publics. Il apparaît aussi que le festival s'est recentré sur deux éléments fondamentaux de l'éducation populaire, à savoir l'apprentissage par des méthodes actives et le vivre ensemble. Sa dynamique a permis l'imagination d'activités tournées vers les nouveaux médiums audiovisuels. Cependant, certains programmes ont été limités, voire annulés par manque de temps et d'encadrement. Surtout, leurs finalités étaient d'une manière générale impensées. Tandis que le concours « smartmove », la « journée du web », la séance de cinéma interactif et le visionnage de film avec casque VR visaient selon les discours des organisateurs à rajeunir le public, la formation des seniors demeurait un point aveugle, alors même que les plus de 55 ans constituaient la dorsale du public festivalier.

Aussi, notre enquête auprès des seniors a mis en lumière quatre modalités plutôt porteuses en matière de formation des adultes :

1. Même si la pédagogie par l'action (« learning by doing ») correspond à la philosophie du monde de l'éducation populaire, l'apprentissage « sur le tas » a montré ses limites. Il est donc important de ne pas laisser seule la personne en formation et de l'accompagner patiemment.
2. La formation entre pairs (« peer learning ») fonctionnerait mieux que le tuilage de la part d'une personne moins âgée et d'un autre genre. Par exemple, le fonctionnement en tandem a rassuré les seniors.
3. Le formateur devrait prendre le temps d'expliquer non seulement les modalités d'utilisation du nouveau médium et/ou média (ce qui constitue une dérive techniciste), mais aussi les visées de l'activité. En effet, la génération des baby-boomers fait preuve de scepticisme à l'égard des nouveaux modes de consommation audiovisuelle qu'elle considère comme trop individualistes.

108. Rappelons qu'il est possible d'utiliser le visionnage avec casque VR selon des visées plus éducatives, ce dispositif étant par exemple mobilisé dans les espaces muséaux.

109. Environ 2000 spectateurs en 2019 pour 1700 en 2018 (Fabienne Barthélémy, entretien avec l'auteur, Troyes, 24-09-2019).

4. Afin de rompre l'isolement induit par certains moyens de visionnement, il est aussi souhaitable d'aménager des possibilités d'échanges dans les temps interstitiels¹¹⁰, entre les séances et durant les repas. Cet élément renoue avec une des modalités traditionnelles de la formation des citoyens, à savoir l'aménagement d'un espace-temps pour le débat.

En définitive, dans une perspective de formation tout au long de la vie, il est important de souligner que la vie associative, au travers du bénévolat notamment, est un moyen privilégié pour les seniors de demeurer en prise avec les évolutions sociétales, dans la mesure où elle leur permet non seulement de découvrir de manière non formelle, mais aussi de s'appropriier, voir même de critiquer, les nouveaux médiums.

RÉFÉRENCES

Donnat O., 2009, « Les pratiques culturelles des français à l'ère numérique. », Eléments de synthèse. 1997-2008 », DEPS.

Ethis E., 2005, *Sociologie du cinéma et de ses publics*, Paris, Armand Colin.

Forquin J.-C., 2004, « L'idée d'éducation permanente et son expression internationale depuis les années 1960 », *Savoirs*, n°6, 2004, pp. 9-44.

Jenkins H., [2006], 2013, *La culture de la convergence. Des médias au transmédia*. Paris, Armand Colin.

Marcel J.-F., 2002, « Approche ethnographique des pratiques enseignantes durant les temps interstitiels », *Spirale - Revue de Recherches en Éducation*, n°3, pp. 103-121.

110. Sur l'importance des temps interstitiels, voir Marcel, 2002.